



BD Sélection d'ouvrages graphiques récemment parus qui convoquent l'étrange, l'absurde et l'humour noir. >> 27



La Suisse criminelle racontée en podcast

Société Dans *Crimes suisses*, Antoine Droux revient sur les grandes affaires qui ont marqué le pays. Vendredi, c'est au tour du double meurtre impliquant des barils qui a ébranlé Fribourg en 1999. >> 25

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23

LA LIBERTÉ
VENDREDI 7 JUIN 2024

Au XX^e siècle, le communisme était la pire hantise du Vatican. Décryptage par l'historien Philippe Chenaux

Quand le diable était communiste

<< PASCAL FLEURY

Rome >> Depuis la révolution d'Octobre en Russie jusqu'à la chute du mur de Berlin, le communisme athée a été un «péril majeur» pour le Vatican. Considéré par le pape Pie XII comme «le diable rouge», il a été condamné jusqu'au concile Vatican II, où l'Ostpolitik romaine a permis une certaine détente. Le communisme est toutefois resté une préoccupation pour le Saint-Siège jusqu'à aujourd'hui, en particulier en Chine.

Auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, dont une biographie de Pie XII et une étude sur l'Eglise catholique et le communisme en Europe¹, le fribourgeois Philippe Chenaux est aujourd'hui l'un des meilleurs connaisseurs de la problématique «Eglise-communisme» qu'il considère, dans une récente autobiographie², comme «le fil rouge caché» de toute sa production d'historien.

Professeur émérite d'histoire de l'Eglise moderne et contemporaine à l'Université pontificale du Latran à Rome, il donnera une conférence publique³ le 10 juin à l'Université de Fribourg, dans le cadre d'un colloque international sur le catholicisme et l'anticommunisme.

Vous êtes l'un des premiers historiens à avoir accédé aux archives secrètes des pontificats de Pie XI en février 2003, puis de Pie XII en mars 2020. Quel éclairage apportent ces archives à la problématique Eglise-communisme?

Philippe Chenaux: Ces archives, dont l'ouverture était réclamée surtout pour éclairer la question des «silences» de Pie XII face à l'extermination des Juifs par les nazis, ont confirmé la centralité de la question du communisme dans la politique vaticane au XX^e siècle, et surtout sous les pontificats de Pie XI (1922-1939) puis de Pie XII (1939-1958). Durant cette période, le communisme, comme idéologie et comme système, apparaît véritablement comme le principal danger pour l'Eglise catholique et la civilisation chrétienne.

L'encyclique *Divini Redemptoris*, publiée en mars 1937 par Pie XI, définit le communisme comme une «idéologie intrinsèquement perverse». Les archives laissent entrevoir le rôle important des jésuites dans sa rédaction, dont leur supérieur polonais Vladimir Ledóchowski, qui insiste pour que tout le système communiste soit condamné. Mais Pie XI a bien compris que ce qui séduisait dans le communisme, c'est la promesse d'une société plus juste. C'est pourquoi il a souhaité mettre l'accent sur l'alternative catholique de la doctrine sociale de l'Eglise.



Le pape Pie XII photographié vers 1951 par Michael Pitcairn. DR

Son successeur, Pie XII, va remettre la compresse avec un décret à caractère disciplinaire...

C'est le fameux décret du Saint-Office concernant le communisme, daté du 1^{er} juillet 1949. Il interdit, sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'à l'excommunication, toute forme de collaboration avec les partis ou organisations communistes.

Les archives permettent d'observer que l'origine du document est italienne. Dès la fin de la guerre, en effet, beaucoup d'évêques italiens s'interrogent sur la conduite à tenir à l'égard des catholiques qui votent pour le Parti communiste. Pie XII

opte pour une instruction de portée générale. Mais le décret suscite une énorme vague de protestation, en partie parce qu'il est largement inapplicable, dans une Italie où 30% de la population catholique votent communiste. Le décret est alors limité au domaine religieux.

Le Vatican menait-il une campagne politique secrète contre le communisme?

Le Vatican s'est toujours refusé à prêcher la croisade contre le communisme. On l'observe par exemple au moment de la guerre d'Espagne: Pie XI écarte toute idée de guerre sainte

contre les rouges, à la différence des évêques espagnols. De même, après juin 1941, Pie XII refuse de bénir une croisade antibolchevique réclamée par les puissances de l'Axe. A la fin de la guerre, encore, il s'oppose à l'idée d'une Sainte-Alliance de toutes les forces morales de l'Occident contre le communisme, une idée chère au président américain Harry Truman.

Y a-t-il eu des tentatives secrètes de relations diplomatiques entre le Vatican et l'URSS?

Le Vatican n'a jamais complètement fermé la porte à des accords permettant de garantir

un minimum de liberté aux croyants dans les pays soumis au joug du communisme. Dans les années 1920, déjà, Mgr Eugenio Pacelli, le futur Pie XII, alors nonce à Berlin, est chargé d'entamer des négociations avec les Soviétiques. En vain. Foncièrement anticommuniste, il n'en reste pas moins un pape diplomate. En juillet 1952, il adressera une Lettre apostolique aux peuples de Russie, évoquant la possibilité d'une coexistence pacifique avec le Régime, dans le respect de la liberté religieuse. Ce document, peu connu, insiste sur la «piété ardente» du peuple russe, et consacre même la Russie au Cœur immaculé de Marie. La propagande soviétique balaie l'offre qu'elle qualifie de message «hypocrite».

Avec l'élection du pape Jean XXIII, l'attitude de l'Eglise change...

Il n'est plus question d'anathème ni de condamnation, mais de dialogue et de paix. Le pape Angelo Giuseppe Roncalli s'attache à créer un climat de confiance avec les autorités soviétiques. Il va jusqu'à recevoir au Vatican le gendre de Nikita Khrouchtchev et sa fille, en mars 1963. C'est dans ce contexte nouveau que se déroule le concile Vatican II, qui va exclure toute nouvelle condamnation explicite du communisme. Une minorité de Pères conciliaires, principalement issus de la mouvance intégriste autour de Mgr Marcel Lefebvre, réclamera ouvertement la condamnation du communisme. Mais Jean XXIII et Paul VI à sa suite ne céderont pas.

C'est sur cette base que se développe l'Ostpolitik vaticane?

Elle est mise en œuvre par Paul VI et aboutit à une série d'accords visant à garantir, dans les pays de l'Est, le rétablissement d'une hiérarchie catholique en communion avec le Saint-Siège. Elle permet aussi au Vatican d'être associé au processus qui aboutira aux Accords d'Helsinki en 1975, avec toute une corbeille consacrée à la défense des droits de l'homme. C'est sur la base de ces accords que va être rédigée la Charte 77 en Tchécoslovaquie, avec le futur président Vaclav Havel, une pétition dissidente qui va mettre en marche le mouvement aboutissant à la chute du mur de Berlin et à l'effondrement du système. L'élection du pape polonais Jean-Paul II, en octobre 1978, va être décisive. Il ne tourne pas d'emblée la page de la diplomatie mais joue aussi sa carte personnelle en invitant les peuples à reprendre leur destin en main. C'est la grande victoire politique de la papauté au XX^e siècle.

Aujourd'hui, le Vatican craint-il encore le communisme?

La question du communisme se pose essentiellement par rapport à la Chine. Le Vatican a signé avec le gouvernement de Pékin un accord provisoire en 2018, renouvelé depuis lors. Cet accord, en partie secret, a pour but de mettre fin, en Chine, à la division entre une Eglise patriotique et une Eglise clandestine restée fidèle à Rome. L'accord, qui serait assez favorable à la Chine, a été critiqué dans les milieux de la dissidence catholique.



«Le Vatican s'est toujours refusé à prêcher la croisade contre le communisme»

Philippe Chenaux

Il est vrai que le pape reste assez discret sur les violations des droits humains en Chine. Le mois dernier encore, s'est tenu à Rome un colloque en présence de hauts responsables chinois pour célébrer les bonnes relations entre la Chine et le Vatican. Dans le reste du monde, le communisme ne semble plus être une obsession majeure pour le pape François, qui a été marqué, dans sa formation, par certains courants de la théologie de la libération. On n'est plus dans le même référentiel qu'avec Jean-Paul II. >>

¹Philippe Chenaux, *Pie XII*, Ed. du Cerf, 2003. Et *L'Eglise catholique et le communisme en Europe (1917-1989)*, Ed. du Cerf, 2009/2021.

²Philippe Chenaux, *Un parcours d'historien - Des falaises de la Sarine aux bords du Tibre*, Ed. Saint-Augustin, 2024.

³Conférence de Philippe Chenaux, *Le péril majeur. Le Vatican de Pie XII et le communisme*, lundi 10 juin à 17h¹⁵, Université Miséricorde, MIS 10.01.13, à Fribourg. Dans le cadre du colloque *Acteurs et vecteurs de l'anticommunisme catholique: tensions et paradoxes*, les 10 et 11 juin.

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Histoire des Jeux olympiques Lu-Ve: 13h30

+ RTS histoirevivante.ch